

La victoire des nôtres était complète. Le combat avait duré quatre heures, pendant lesquelles les Anglais avaient perdu six cents hommes, six canons, sept mortiers et cinq cents chevaux qui restèrent aux mains de nos troupes.

Du côté de celles-ci, MM. de Beaujeu, Carqueville, de La Pérade, trois miliciens canadiens, deux soldats français et quinze sauvages restèrent parmi les morts.

MM. Dumas et de Ligneris rentrèrent le même soir au fort. M. de Courtemanche coucha sur le champ de bataille avec les officiers qui avaient poursuivi les fuyards, et M. de Saint-Denis blessé, que son ami ne fit transporter au fort que le lendemain.

Cette victoire causa la plus grande joie à Québec et jeta la consternation dans les colonies anglaises.

« Nous avons été battus, écrivait Washington à Robert Jackson en date du 2 août 1755, nous avons été honteusement battus par une poignée d'hommes qui ne prétendaient que nous inquiéter dans notre marche. Mais que les œuvres de la Providence sont merveilleuses ! que les choses humaines sont incertaines ! Nous nous pensions presque aussi nombreux que toutes les troupes du Canada ; eux venaient dans l'espérance de nous harceler. Cependant, contre toutes probabilités humaines, et même contre le cours ordinaire des choses, nous avons été défaits et nous avons tout perdu. »

Poussé par de sombres pressentiments, Daniel de Saint-Denis voulut absolument se faire descendre à Québec. Pendant le voyage, la gangrène se mit dans la plaie et, quelques jours après son arrivée, il mourait dans les bras de sa femme affolée.

Nicolas de Neuville fit son devoir pendant les terribles luttes que nous suscita la guerre de sept ans.